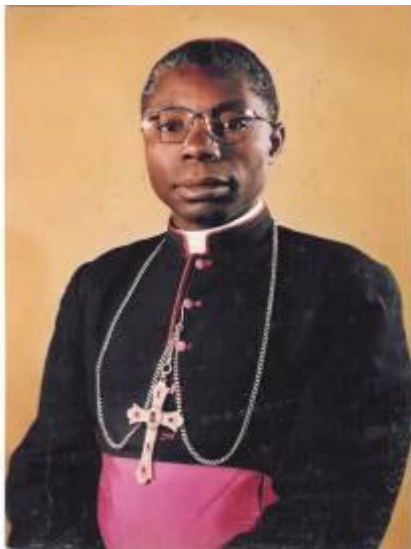




L'engagement et l'action socio-politiques de deux évêques de Bukavu (RDC) dans la *Nouvelle Revue Théologique*



Mgr Emmanuel Kataliko et Mgr Christophe Munzehirwa

Ce n'est pas vraiment la vocation première de la *Nouvelle Revue Théologique*, d'entretenir ses lecteurs de politique africaine et particulièrement congolaise. Mais il est vrai que le rôle particulier que les revolvers, les mitrailleuses, les explosifs et les machettes jouent dans la politique, telle qu'on la vit à l'Est de la RDC met bien en évidence que cette activité, quand elle va de pair avec une certaine liberté de l'esprit, mène droit dans l'au-delà.

Le fait de deux des hommes qui se sont distingués dans ce domaine aient été des évêques catholiques, n'est, lui non plus, sans doute pas étranger au fait que Jean-Marie Vianney Kitumaini ait pu leur consacrer des articles¹ dans la NRT, emplacement tout de même un peu inattendu.

¹ Jean-Marie Vianney Kitumaini, « *L'engagement socio-politique de Mgr Kataliko à Bukavu (R.D. Congo)* », *Nouvelle revue théologique* 2003/1 (Tome 125), p. 65-76 et « *L'agir socio-politique de Mgr Christophe Munzehirwa à Bukavu (1994-1996, R.D. Congo)* », *Nouvelle revue théologique* 2004/2 (Tome 126), p. 204-217.

L'engagement socio-politique de Mgr Kataliko à Bukavu (R.D. Congo)

Introduction

Nous devons parler, car le peuple souffre. Nous devons parler aux chefs d'État, il faut parler aux dirigeants. Nous devons adresser à l'Afrique un message de réconciliation et de paix¹.

Cette parole, ultime prise de position officielle de notre pasteur à la veille de sa mort, est à la fois un testament précieux et la récapitulation de l'action socio-politique de toute une Église qui veut être «levain dans la pâte» de la société congolaise, plongée aujourd'hui encore dans une situation de guerre et de déni de la dignité de l'homme. Cet article se conçoit comme une péroraison théologico-morale, soulignant l'opportunité d'un engagement socio-politique efficace de l'Église dans le monde de ce temps. Il veut proposer une voie parmi d'autres, d'engagement et de réflexion socio-politique: celle de l'Église de Bukavu sous l'épiscopat de feu Mgr Kataliko. Nous voulons découvrir, à travers son magistère, sa perception des signes des temps et sa réponse aux défis sociaux qui se posent jusqu'aujourd'hui à notre peuple. Y trouvera-t-on une solution nouvelle et un exemple d'engagement pour toute Église locale qui veut à son tour marcher sur la route d'une recherche de promotion intégrale de l'homme?

Notre démarche commencera par un diagnostic sommaire de la situation dans la région des Grands Lacs de l'Afrique centrale. Ensuite, nous placerons les différentes lettres de Mgr Kataliko dans la foulée des autres documents de l'épiscopat du Congo, pour y déceler une spécificité. Pourrons-nous de la sorte poser l'engagement de l'Église locale de Bukavu comme modèle efficace de toute Église qui veut marcher au pas du «*kairos*» contextuel de la République Démocratique du Congo? Méthodologiquement, nous suivrons la lecture analytique des différents

1. Cf. le message de Mgr Kataliko à l'Assemblée du Symposium des Conférences Épiscopales d'Afrique et du Madagascar, tenue à Rome en octobre 2000. L'archevêque de Bukavu est décédé inopinément au cours de ce séjour romain, d'un arrêt cardiaque, à l'âge de 68 ans.

messages, lettres pastorales et autres interventions officielles de Mgr Kataliko².

I – Présentation sommaire de la situation socio-politique de la région africaine des Grands Lacs

Nul n'ignore que notre région traverse depuis bientôt une décennie, une période d'effervescences. Après la clochardisation socio-politico-économique dans laquelle nous a plongés le régime totalitaire du feu Maréchal Mobutu Sese Seko, au pouvoir de 1965 à 1997, le peuple congolais est en proie à l'assaut de différents «seigneurs» de la guerre qui, tour à tour, proposent l'établissement d'un nouvel ordre politique au Congo à travers des guerres dites «de libération».

Le phénomène des «réfugiés» — provoqué par le génocide rwandais de 1994 — a ébranlé un équilibre déjà instable. Les conséquences ont atteint, entre autres, le peuple congolais. Des opportunistes de notre pays ont profité de l'affaiblissement d'un régime totalitaire en mal de ressaisissement, et se sont inscrits avec légèreté dans la politique d'expansion de pays voisins qui, loin d'éloigner de leurs frontières des éléments nuisibles à leurs régimes, avaient au contraire des visées «assimilationnistes» et annexionnistes. Ces Congolais ont cru trouver là une voie pour tenter une reconstruction du Congo et assurer ainsi des lendemains meilleurs.

Ce fut la première guerre de «libération» qui porta le président Laurent-Désiré Kabila au pouvoir le 17 mai 1997, après huit mois de combats acharnés. Malheureusement, c'est le peuple qui en a fait les frais. Depuis ce temps, le Zaïre — rebaptisé ou redevenu Congo — tentait la mise en place d'une société nouvelle. Mais le mécontentement n'a pas tardé à se manifester dans les rangs des alliés de ce nouveau pouvoir qui, en fait, ne maîtrisaient pas tous les paramètres de mise en œuvre de leurs objectifs cachés! Ce qui entraîna une réédition du même scénario macabre de guerre, en collaboration avec d'autres Congolais mécontents du régime de Laurent-Désiré Kabila. L'événement dramatique qui se prolonge encore aujourd'hui s'est déclenché à Bukavu le 2 août 1998, où les acteurs d'une nouvelle «libération» s'étaient regroupés. Cette

2. Toutes ses interventions officielles ont été regroupées dans une publication intitulée *Lettres pastorales et messages de Mgr Emmanuel Kataliko (18 mai 1997 - 4 octobre 2000)*, Bukavu, Éd. de l'Archevêché.

guerre sanglante conduira à une partition de fait du Congo. Bref, le contexte général dans lequel «survit» le peuple est celui de la guerre, de la violence sous toutes ses formes, de la paupérisation progressive et totale, de la perte de la dignité. Cette même période voit Mgr Kataliko commencer son magistère épiscopal dans l'archidiocèse de Bukavu, après trente ans d'un fructueux apostolat dans le diocèse suffragant de Butembo, au Nord-Kivu. C'est le cadre où se situe la genèse historique de son engagement socio-politique de trois ans, passés à la tête de l'Église de Bukavu.

Pour comprendre l'engagement de Mgr Kataliko, rappelons la situation pastorale dont il hérite: son service pastoral à Bukavu fait suite au bref mais efficace épiscopat de Mgr Christophe Munzihirwa sj, nommé archevêque de Bukavu le 27 mars 1994, un mois avant le drame des réfugiés rwandais venus s'installer nombreux à Bukavu. Pendant deux ans, il rechercha une solution à ce grand problème auquel tout le diocèse était contraint de faire face. Il a donc travaillé à mettre en place un schéma de paix pour la région des Grands Lacs, à travers des prises de position courageuses et un engagement sans réserve pour la défense de la dignité de la personne, quelle que soit son appartenance. Il a invité ses fidèles à le suivre dans ce combat et à compatir avec les nécessiteux et toutes les victimes de la situation. Parmi ses multiples cris de détresse, notons cet appel de Mgr Munzihirwa, lancé le 3 août 1994, après les tentatives de rapatriement forcé des réfugiés Hutu.

Les milieux internationaux ont donné l'impression d'observer le déchaînement des forces de la mort. Et l'on se demande, non sans raison, s'il n'existe pas un plan bien élaboré et dissimulé quelque part dans des lieux obscurs... Chrétiens, même si nous ne pouvons empêcher les violences, nous devons toujours les désapprouver: nous devons savoir dire NON... En outre, nous devons tenter de dépasser les violences et les hypocrisies pour éveiller une vision meilleure du monde... En ces jours où l'on continue à creuser des fosses communes, où la misère et la maladie s'étendent sur des milliers de kilomètres de nos routes... nous sommes particulièrement interpellés par le cri du Christ en croix: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font»³.

3. FRATERNITÀ MISSIONARIA, *Hanno ucciso la sentinella*, 29 ottobre 2000. IV *Anniversario del martirio di Monsignore Christophe Munzihirwa*, Parma, 2000, p. 11 (la traduction est nôtre).

Dans tous les écrits de Mgr Munzihirwa⁴, on lit le courage et l'effort soutenu d'un pasteur qui a dénoncé avec force, *ad intra* et *ad extra*, l'esprit du mal. Son cri a certainement dérangé la conscience des agresseurs qui n'ont pas, quant à eux, raté l'occasion de se défaire de lui, croyant par là tuer la vérité. Il fut assassiné le 29 octobre 1996, pour ses prises de position fortes et courageuses, tout au début de la première guerre. C'est à ce pasteur dévoué et zélé pour la cause de Dieu — intimement liée à celle de l'homme — qu'a succédé Mgr Kataliko. Changera-t-il de stratégie pastorale ou trouvera-t-il dans la voie bien tracée mais très périlleuse de son prédécesseur, un jalon pour son action dans l'Église de Bukavu?

Les écrits de Mgr Kataliko profilent sa détermination d'emboîter le pas à Mgr Munzihirwa. On y lit aussi l'angoisse d'un pasteur vivant dans sa propre chair les misères de ses brebis et travaillant pour la promotion de la justice et de la paix en faveur du peuple africain en général et congolais en particulier. Le prélat a senti peser sur sa conscience la situation dramatique que cette guerre imposait au peuple; et ce, dès le jour de son intronisation comme archevêque de Bukavu. Mgr François-Xavier Mitima, dans la carte postale de l'archidiocèse de Bukavu qu'il lui présentait au nom de tout le diocèse, déclarait: «Vous arrivez à Bukavu au moment où de graves défis se dressent sur le chemin de votre activité apostolique... au cœur des Pays des Grands Lacs qui vivent dans la tourmente des guerres». Plus tard, faisant l'analyse de la situation que traversait notre région, Mgr Kataliko montrait sa préoccupation en face de la guerre permanente.

Et c'est toujours la pauvre population qui paie: enlèvements, tortures, massacres, guerre. D'où réfugiés et déplacés qui meurent suite aux intempéries, aux épidémies et aux exécutions sommaires... Le tissu économique et familial du pays est deltoïdien, la paupérisation de la population est aggravée, à savoir le manque de possibilité de se nourrir, de se vêtir, de se soigner, de scolariser les enfants; déstabilisation des familles, rupture des échanges commerciaux et sociaux, soupçons et préjugés mutuels. On peut s'étonner alors de

4. Nous citons entre autres: *Lettre au Secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros Ghali*, Bukavu, 15 mai 1995; *Lettre à l'ex-président J. Carter*, Bukavu, 30 janvier 1996; *L'union fait la force*. Message à la population de Bukavu, 13 octobre 1996; *Message du 22 octobre 1996*; *Pour la paix et contre la guerre au Kivu*. Message au nom du Mouvement pour la défense du Kivu, Bukavu, 26 octobre 1996; *Demeurez fermes dans la charité*. Message au clergé diocésain, Bukavu 27 octobre 1996; *Demeurez fermes dans la foi*, Bukavu, 28 octobre 1996 (son dernier message).

la démobilisation de tout un peuple, de la mort de l'idéal patriotique, de l'affaiblissement général⁵.

En effet, un pasteur conscient de sa mission et de sa charge pastorale ne peut se taire devant tout ce qui porte le peuple à la dérive, sans courir le risque de se constituer lui-même complice de sa mort.

II. – Lecture de l'engagement socio-politique de l'Église de Bukavu sous l'épiscopat de Mgr Kataliko

La prise de position de Mgr Kataliko dans le concret de la vie ecclésiale de l'archidiocèse de Bukavu s'inscrit bien dans la ligne générale tracée par l'apostolat social de l'Église. Son action s'entend comme le prolongement de celle des autres évêques du continent africain et plus particulièrement de ceux du Congo⁶. Dans toutes ses interventions, l'épiscopat de la République Démocratique du Congo, inspiré de la méthode de certains documents de Vatican II, fait le point sur la situation qui prévaut, cherche les causes, établit les responsabilités et en appelle à la conscience tant personnelle que communautaire, tout en proposant des issues à la crise pour une paix durable. Malheureusement, le destinataire de ces différents messages est, selon le constat amer de l'épiscopat, «devenu manipulable à souhait par des politiciens véreux et sans scrupule qui n'hésitent pas à exploiter à bon compte ses passions ethniques et régionalistes ainsi que

5. KATALIKO Em. (Mgr), *Seigneur donne-nous la paix. Lettre pastorale pour l'Avent 1997*, n° 1. Cette analyse est tributaire de Conf. des Évêques du Zaïre, *Heureux les artisans de paix*, 1997, p. 6, n° 4. Une analyse plus complète de la situation se trouve dans KATALIKO Em. (Mgr), *Un cri de détresse du peuple congolais au peuple des USA*, du 24 déc. 1998; voir aussi ID., *Contribution de l'Église catholique de Bukavu à la résolution des conflits dans la Région. Notre adresse au gouvernement américain*, du 21 juin 1999.

6. Nous songeons particulièrement ici aux différents documents de la Conférence Épiscopale du Congo dans le contexte actuel de guerre, à savoir: *Sois sans crainte...* (Lc 12,32). *La situation actuelle et l'avenir de la R.D.C.* Déclaration des Évêques de la R.D. Congo aux catholiques et à tous les hommes de bonne volonté, Nairobi, 19 novembre 1999; *Conduis nos pas, Seigneur, sur le chemin de la paix* (cf. Lc 1,79). Message des Évêques catholiques de la R.D. Congo aux fidèles et aux hommes de bonne volonté, Kinshasa, 7 novembre 1998; *Vous êtes tous des frères* (Mt 23,8): *Arrêtez les guerres!* Message de l'ACEAC aux fidèles catholiques et aux hommes de bonne volonté, Nairobi, 15 novembre 1999; *Courage!* «Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi» (So 4,17). Message des Évêques de la Conférence Épiscopale Nationale du Congo aux catholiques et à tous les hommes de bonne volonté, Kinshasa, le 15 juillet 2000.

ses instincts égoïstes et agressifs. Passif, il ne résiste pas efficacement et suffisamment aux sollicitations machiavéliques de ceux qui, pour des raisons inavouables, l'incitent à des actes d'auto-destruction»⁷. L'Église universelle, et en particulier celle du Congo, s'engage pour la cause de l'homme et relèvent les défis sociaux. Cette situation héritée du souffle de l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII (1891) a plongé l'Église dans le choix de la dignité de l'homme qu'il fallait sauver des fluctuations socio-économiques et politiques qui le conditionnaient⁸. Dans ce même mouvement, tous les évêchés ont, dans leurs prises de position, «compris que les problèmes de la personne ne pouvaient être séparés de ceux de la société»⁹. Cette trajectoire a été suivie par Mgr Kataliko en tant que «la conjoncture, le thème et la substance de ses interventions visent une mise en lumière des constantes, des principes axiaux qui, depuis Léon XIII jusqu'à Jean-Paul II, ont acquis progressivement du relief, avec des nuances et des explications qui s'ajoutent les unes aux autres, révélant ainsi "la continuité de la doctrine sociale de l'Église en même temps que son renouvellement" (*Sollicitudo rei socialis*, 3)»¹⁰.

Mais qu'est-ce qui fait la spécificité de l'engagement socio-politique de Mgr Kataliko? Qu'est-ce qui le démarque dans sa prise de position? Rien d'exceptionnel, sinon sa détermination de répondre positivement à l'appel souvent adressé à nos pasteurs, de vivre avec les croyants de la base, pour sentir leurs aspirations et les aider à les réaliser. Par son *style de vie simple*, Mgr Kataliko a privilégié ce contact avec ses fidèles; il a opéré une véritable «descente aux enfers» à travers une pastorale qui répondait toujours mieux aux aspirations et aux attentes de ses chrétiens. En effet, dans sa simplicité, il suscitait un grand accueil de la part de ses diocésains et une grande force de mobilisation.

7. Cf. Conf. épisc. du Zaïre, *Un effort supplémentaire pour sauver la nation*. Message du comité permanent des Evêques du Zaïre aux catholiques et aux hommes de bonne volonté, plus particulièrement à la classe politique, Kinshasa, 17 avril 1993, n° 13.

8. Cf. *Sollicitudo Rei Socialis*, 38.

9. Cf. *Église et société. Le discours socio-politique de l'Église catholique du Congo (1956-1998)*, t. 1, Textes de la Conférence Épiscopale, textes rassemblés et présentés par L. DE SAINT MOULIN, S.J. et R. GAISE N'GANZI, O.P., coll. Documents du Christianisme africain, 8, Kinshasa, Éd. des Fac. Cath., 1998, p. 31. Lire l'introduction riche qui développe le chemin parcouru par l'Église et l'Épiscopat congolais dans l'apostolat social, p. 19-44.

10. Cf. *L'Église et la question sociale. De Léon XIII à Jean-Paul II*, Québec, Fides, 1991, p. XII.

Par ailleurs, dans la répercussion des messages et des lettres qu'il adressait aux fidèles, il a bénéficié de l'aide de son service diocésain de *traduction* et de *transmission* des documents épiscopaux, en vue de répondre efficacement au problème de l'inaccessibilité des messages et des lettres pastorales de la plupart des évêchés¹¹. On note également que son action pastorale, depuis d'ailleurs les années du pouvoir dictatorial de Mobutu, témoignait d'un agir sans compromission avec les forces de maintien du *statu quo*¹².

Notons en outre dans l'engagement de Mgr Kataliko sa grande capacité de rassembleur des vues du peuple. Sa prise de position a souvent été le fruit d'efforts concertés avec son *observateur de la politique* en cours. Le rôle de ce collaborateur était de coordonner et de traduire en langage clair les vraies aspirations du peuple; ensuite, il étudiait attentivement les motivations réelles de ceux qui se posaient en instaurateurs d'un nouvel ordre politique opposé au régime en place; enfin, il délimitait un cadre d'action qui visait à la fois à éviter au peuple de sombrer dans la violence et l'aidait dans son agir. En outre, il inspirait toute initiative susceptible de dépasser les pièges et les obstacles à l'instauration de la vraie paix. Fort de cette structure, Mgr Kataliko avait toutes les chances d'être reçu dans ses appels et pouvait entraîner ses fidèles dans une vision d'ensemble du problème majeur de notre région. Son action pastorale s'étant tellement bien insérée dans ce cadre, il ne pouvait que récolter des fruits d'adhésion et d'approbation; il a incarné à merveille le rôle du Bon Pasteur qui connaît ses brebis, qui sont aussi celles de son Seigneur! (cf. Jn 10,14).

11. En effet, toutes les lettres des Évêques nous parviennent en français ou en anglais, qui sont les langues de l'élite: elles arrivent aux simples fidèles qui parlent des langues locales par des interprètes de seconde catégorie qui ne rendent pas souvent le vrai sens du message.

12. Pour une analyse de ce phénomène, voir la présentation (discutable) des systèmes d'Églises dont le diagnostic révèle bien l'imaginaire pathologique de nos Églises, dans KĀ MANA, *Christ d'Afrique. Enjeux éthiques de la foi africaine en Jésus-Christ*, Paris / Yaoundé, Karthala / Ceta-Clé-Haho, 1994, p. 117-183. Se pose à ce sujet dans les évêchés d'Afrique le problème de l'unanimité de vues autour d'une situation de crise comme celle que nous traversons. Ce problème pèse malheureusement sur la teneur des déclarations et messages adressés au peuple, à cause d'une série d'amendements auxquels ils sont soumis et qui, par ce fait, finissent par leur enlever la consistance qu'attend le peuple d'une lettre pastorale. Facilement on découvre dans une lettre pastorale écrite par un Évêque le langage biaisé ou ferme, selon qu'il croit ou non à la gravité de la situation. Nous faisons allusion à la genèse historique de la déclaration des Évêques du Congo en marge de celle de l'ACEAC faite à Nairobi en novembre 1999.

Mgr Kataliko s'est inscrit dans la *dynamique du Serviteur souffrant* de Yahvé (cf. Is 42,1-10). Sa détermination lui a donné la force de réagir au découragement qui menaçait ce peuple, qu'il invitait à résister aux séductions de l'esprit du mal et à redécouvrir la présence agissante de Dieu dans nos vies¹³. Il manifesta prophétiquement sa souffrance lorsqu'il disait que le peuple serait décapité par la situation persistante de guerre, et qu'une fois sans pasteur, il risquerait la déstructuration qui l'affaiblirait devant ses agresseurs. Voici ses termes.

Nous avons le sentiment que par delà les faits isolés reprochés à l'un ou l'autre, à raison ou à tort, il y a une stratégie qui vise à détruire tout ce qui est considéré par le peuple comme sacré. Une fois détruit le noyau autour duquel se construisent la cohésion et l'identité communautaire des peuples, il serait plus facile de soumettre les populations désormais sans défense et sans repères à l'arbitraire d'une idéologie et d'un système totalitaire qui veulent s'imposer à tout prix. Dans ce cadre, l'Église catholique, comme le pouvoir coutumier, deviennent la cible privilégiée d'un pouvoir qui voudrait faire table rase des valeurs chrétiennes et traditionnelles. Son mécanisme consiste à déstructurer un peuple en s'attaquant jusqu'à la racine de son identité pour mieux le soumettre¹⁴.

III – Au sein de la situation des Grands Lacs: le document «Kairos» de l'Église de Bukavu

Ce qui fait la grande spécificité de l'engagement de Mgr Kataliko à la tête de l'archidiocèse de Bukavu, c'est sa limpidité d'intention et sa fermeté de conviction. Son cœur était comme une page ouverte à tous et où tout le monde, petits et grands, retrouvait les idées sans compromission ni duplicité de son pasteur. En effet, il souffrait et portait dans son corps et son cœur la souffrance du peuple; c'est pourquoi il se sentait obligé de parler. C'est ce qui a fait de lui un gêneur pour les forces de la rébellion occupant l'est de la R.D. Congo. Dans l'exercice de sa fonction et à la suite de son Chef, le Christ, il dénonçait et invitait au sacrifice, dans sa lettre pastorale de Noël 1999, que désormais nous

13. Cf. sa lettre pastorale du 2 mars 1999 intitulée *Courage, j'ai vaincu le monde* (Jn 16,33).

14. KATALIKO Em. (Mgr), *Solidarité de l'Église de Bukavu avec celle du Rwanda à l'occasion de l'arrestation de Mgr Misago Augustin*. Déclaration du 1^{er} mai 1999, Bukavu.

appellerons le document «Kairos» de l'Église de Bukavu¹⁵. Mgr Emmanuel s'exprimait ainsi dans ce document, qui non seulement lui a valu l'exil forcé dans le diocèse voisin de Butembo dont il était originaire, mais aussi d'être tenu pour *persona non grata* dans la région des Grands Lacs:

Nous sommes écrasés par une oppression comme il nous est rarement arrivé dans les périodes précédentes. Des pouvoirs étrangers, avec la collaboration de certains de nos frères congolais, organisent des guerres avec les ressources de notre pays. Ces ressources qui devraient être utilisées pour notre développement, pour l'éducation de nos enfants, pour guérir les malades, bref pour que nous puissions vivre d'une façon plus humaine, servent pour nous tuer... Même notre personne humaine n'échappe pas à cette exploitation oppressive... La déchéance morale a atteint un niveau si aberrant auprès de certains de nos compatriotes qui n'hésitent pas à livrer leur frère pour un billet de dix ou vingt dollars. Mes frères, prenons conscience de nos liens de servitude... Prenons le risque du chemin de la libération sous la conduite de l'Esprit!... Nous ses fidèles, à partir de l'Évêque jusqu'au dernier des chrétiens, nous sommes appelés à continuer la mission de Jésus: annonce de la vie... résister au mal sous toutes ses formes; dénoncer tout ce qui avilit la dignité de la personne. Nous nous engageons avec courage, avec un esprit ferme, avec une foi inébranlable, à être à côté de tous les opprimés et, si nécessaire, jusqu'au sang, comme l'ont déjà fait Mgr Munzihirwa, l'Abbé et les sœurs de Kasika, l'Abbé Georges Kakuja et tant d'autres chrétiens... C'est au prix de nos souffrances et de nos prières que nous mènerons le combat de la liberté et nous amènerons aussi nos oppresseurs à la raison et à leur liberté intérieure¹⁶.

Lors de sa relégation forcée par les autorités rebelles, Mgr Kataliko a reçu le soutien du monde entier. Le Pape Jean-Paul II reconnaissait la qualité de son engagement, lorsqu'au lendemain de ladite relégation, il émettait le souhait que le prélat réintègre le plus rapidement possible son diocèse.

À ce soutien significatif se joint aussi celui des autres évêques de la R.D. Congo, à savoir son élection, quoiqu'il fût absent, en qualité de vice-président de la Conférence épiscopale nationale du Congo. La sympathie et le soutien qu'on retrouve dans ce

15. En effet, ce document est comparable dans son fond et sa forme, à la Déclaration des Théologiens Sud-Africains de 1985 couramment appelé «Document Kairos», signée par 151 théologiens de toutes tendances confondues et qui, après une analyse de la situation de l'apartheid, appelle à l'action contre le système de l'apartheid.

16. KATALIKO Em. (Mgr), *Consolez, consolez mon peuple (Is 40,1). L'espérance ne trompe jamais (Rm 5,5)*. Lettre de Noël, Bukavu, 24 déc. 1999.

signe fort, ainsi que dans les nombreux messages parvenus du monde entier pour lui exprimer la communion à sa peine, sont le signe que non seulement toute l'Église partageait ses convictions, mais lui fournissait encore une grande preuve de crédibilité pour sa personne et la lutte qu'il menait. En somme, cette relégation forcée de Mgr Kataliko et par la suite, les circonstances de sa mort, ont fait surgir comme en *back ground* une autre caractéristique propre de son engagement. En effet, dans le concert des déclarations, messages et mémorandums du monde entier exprimant à la fois la solidarité avec sa souffrance et plus tard les condoléances à l'occasion de sa mort, on prend conscience finalement que son combat pour l'avènement de la paix dans la région des Grands Lacs est œcuménique et planétaire!

De fait, le cas «Kataliko» a engagé chrétiens catholiques, protestants, musulmans, kimbanguistes, athées, païens même, diplomates aussi bien que politiciens, et ses idées résonnaient enfin au cœur de l'humanité. Sa personne était conciliante envers opinions et tendances diverses. C'est le signe que son combat pour la dignité et la promotion humaine implique tout homme et le concerne. Le mal est en fait perceptible par tous, car la valeur qu'il blesse est celle de l'homme, quelles que soient son appartenance et sa vision des choses. C'est là une capacité de rassemblement qu'il faut redécouvrir dans le combat pour lequel Mgr Kataliko nous a légué, non pas les armes de la guerre, mais plutôt celles de la non-violence et du dialogue pour une réconciliation entre les peuples.

Que dire enfin de son retour à Bukavu après son exil? A-t-il manifesté un autre visage, une qualité d'engagement différente? D'aucuns interprètent ainsi son apparent silence. Et pourtant, Mgr Kataliko devait prendre part à l'Assemblée du Symposium des Conférences Épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM) qui se préparait à Rome. Son calendrier ne lui permettait pas de relancer ses activités pastorales dans le diocèse avant cette rencontre; mais bien plus, cette peine ne pouvait lui suggérer une telle attitude, car on note même que durant sa relégation, il a continué à publier des messages pour ses fidèles de Bukavu et à les encourager dans le combat. On le lit dans ses propres paroles écrites en exil.

Je dois l'avouer: ce temps d'éloignement de mon Archidiocèse, dont je me sens plus que jamais solidaire, et dont je sens plus que jamais la force de communion de prières, me permet de relire les exigences de ma charge pastorale, d'y discuter de nouveaux appels en cette période difficile de notre histoire. Le Christ, le premier, a

payé le prix fort de son engagement pour nous. Il a été crucifié à cause de la perversité humaine qui n'a pas supporté la vive lumière (Jn 3,19) projetée, par son être et sa parole, sur le cœur de l'homme. Cela ne peut que nous entraîner, surtout quand il nous invite à mettre, comme Lui, nos mains dans les plaies de l'humanité blessée. Chercher la vérité du Christ c'est, dans ma situation actuelle, me décider à vivre, comme lui, dans l'amour, et à me battre comme Lui encore, contre la violence du péché qui divise, jusqu'à donner ma vie, s'il le faut, pour ceux que j'aime. Option téméraire sans doute, dont la radicalité ne manque pas de m'effrayer et me faire douter de ma capacité à la mettre en œuvre par ma seule force¹⁷.

Tout porte à croire que rien ne pouvait museler ni intimider ce pasteur qui portait cet engagement comme une option préférentielle de sa vie pastorale et de laquelle aucune contrainte ne pouvait le détacher. On ne peut donc ni parler de «conversion» ou de «retournement», car son combat cadrerait bien avec celui que fait l'Église dans sa lutte pour la dignité de la personne humaine. Mgr Kataliko a su voir et identifier l'autre — même ceux qui lui ont causé ce tort — comme un frère à aimer. Cela, il l'a vécu courageusement en allant parler, boire et manger avec des gens qui pensaient autrement que lui, comme il le fit à Goma, et en les embrassant à Bukavu. Il l'a fait, simplement, joyeusement, sereinement et en conscience, car il était convaincu que c'est «au prix de nos souffrances et de nos prières que nous mènerons le combat de la liberté et nous amènerons aussi nos oppresseurs à la raison et à leur liberté intérieure»¹⁸. La réconciliation qui fait la lumière, la vérité sur soi et sur l'autre démontre au contraire pour lui, à ce moment précis de son histoire, la condition de la liberté et de la paix intérieure.

Conclusion

Que pouvons-nous tirer de ces réflexions? Tout engagement socio-politique vise un combat contre les «structures de péché», gardant l'œil ouvert sur les misères et le spectacle de la douleur, afin d'entrevoir des horizons de joie et d'espérance pour le peuple. L'Église, au pas du *Kairos* des Grands Lacs d'Afrique, ne pourra alors passer comme «experte en humanité» qu'en prenant

17. KATALIKO Em. (Mgr), *Réponse aux messages transmis par Son Excellence Mgr Faustin Ngabu*, Butembo, 14 mars 2000.

18. Parole frappante déjà citée; cf. *supra*, n. 16.

en charge la souffrance de l'homme, préoccupée de le rétablir dans sa dignité de fils de Dieu¹⁹. S'impliquer dans une action d'une telle envergure, reste pour nos pasteurs la voie pour maintenir l'espérance des peuples, mais elle comporte indéniablement sa part de souffrance et de persécution. Mgr Kataliko a gagné ce combat. Sa mort constitue pour nous une semence qui certainement portera du fruit dans le champ de l'engagement socio-politique de toute Église qui veut lui emboîter le pas. Sa mort à Rome le 4 octobre 2000, — fête d'un autre amoureux de la paix —, diminuera-t-elle l'élan des chrétiens de Bukavu dans la recherche de la paix? L'Église de Bukavu y voit plutôt le chemin de la résurrection.

I-00196 Roma
via Germania, 13

Jean-Marie Vianney KITUMAINI

Sommaire. — La région des Grands Lacs de l'Afrique Centrale vit de nos jours le drame d'une guerre que les médias ont commencé à appeler la «guerre mondiale de l'Afrique centrale». En cette période où l'on s'interroge sur les voies et moyens pour amorcer le processus de paix dans cette région, que peut faire l'Église? L'auteur propose la voie de l'Église de Bukavu (R.D. Congo) durant l'épiscopat de Mgr Kataliko comme un chemin prophétique pour faire face aux problèmes de société en Afrique.

Summary. — The area of the Great Lakes in Central Africa continues to suffer from the effects of a war the media have begun to call "Central Africa's World War". At a time when the question as to how to begin the process of restoring peace to this region is uppermost in the minds of observers, what can the Church do? The A. puts forward the path taken by the diocesan church of Bukavu (D.R. of Congo) during the episcopacy of Mgr Kataliko as prophetic in the face of the problems of African societies.

19. Cf. *Sollicitudo rei socialis*, 6-7, 36.

L'agir socio-politique de Mgr Christophe Munzehirwa à Bukavu (1994-1996, R.D. Congo)

Introduction

La question d'une éthique du politique en Afrique garde son actualité au sein des intuitions de base de la théologie africaine. Elle se pose tant au niveau des motifs qui expliquent la pertinence de l'éthique africaine¹ qu'à celui de l'agir de l'Église en ce continent qui, de nos jours, traverse des moments de turbulences socio-politiques. Si l'on trouve des repères d'action chez bon nombre d'écrivains africains, une réflexion sur l'agir éthique en cette situation complexe de notre continent ne serait pas de trop en ces jours où l'Église est en butte à des contraintes multiformes qui exigent d'elle des solutions toujours renouvelées et adaptées. Ces équations à plusieurs inconnues ne peuvent trouver leur solution qu'en parcourant la singularité des cas où, à partir d'une situation déterminée, l'Église a choisi une voie propre et inédite. C'est pourquoi nous proposons le cas de l'agir pastoral de Mgr Christophe Munzehirwa, durant les deux années passées au gouvernement de l'archidiocèse de Bukavu (R.D. Congo).

Notre étude tentera une lecture analytique des lettres et messages de cet excellent pasteur qui, au cœur de la tourmente de la guerre et de ses conséquences dans la région des Grands Lacs, a choisi de demeurer la «sentinelle» de ses fidèles. Mgr Christophe Munzehirwa a été nommé archevêque de Bukavu le 24 mars 1994.

1. À ce sujet, nous rappelons les efforts remarquables des théologiens africains qui en ce domaine, se sont faits promoteurs d'une pensée soulignant à la fois la singularité, l'authenticité et le fondement d'une éthique chrétienne africaine. L'un d'eux, B. BUJO, mérite notre attention vu l'ampleur de ses publications en ce domaine: *Morale africaine et foi chrétienne*, Kinshasa, 1976; *Les dix commandements pour quoi faire? Actualité du problème en Afrique*, Kinshasa, 1980; «Le problème théologique de l'autonomie de la morale», dans *BTA* 2 (1980) 219-245; «Pour une éthique africano-christocentrique», dans *Combats pour un christianisme africain*. Mélanges en l'honneur du Professeur V. Mulago, Kinshasa, 1981, p. 21-31; «La morale peut-elle être chrétienne en Afrique?», dans *Éthique chrétienne et sociétés africaines*. Actes de la Seizième semaine théologique de Kinshasa, 26 avril-2 mai 1987, Kinshasa, 1987, p. 75-106.

Il y a été assassiné dans la nuit du 29 octobre 1996 par «les troupes de l'AFDL regroupant divers mouvements d'opposition au régime du Président Mobutu et des troupes étrangères essentiellement rwandaises»². Cet évêque s'est totalement consacré à la recherche d'un schéma de paix par des prises de positions courageuses et un engagement sans précédent pour la défense de la dignité de la personne, quelle que soit son appartenance; il a choisi de «compatir avec les nécessiteux et les victimes de cette situation» de guerre³. Puisse le lecteur trouver dans ces lignes des lueurs pour éclairer tant la marche des chrétiens en politique qu'une compréhension actualisée de la charge pastorale de nos évêques.

Traçons d'abord un bref portrait de cet illustre témoin. Le parcours de sa formation fut riche en événements. Christophe Munzihirwa Mwene Ngabo (1926-1996) a été ordonné prêtre du diocèse de Bukavu en 1958, avant d'entrer dans la Compagnie de Jésus en 1963. Après une période de formation qui le vit étudier successivement la philosophie, puis les sciences sociales et économiques, il assuma diverses charges, dont celle de vicaire à la paroisse universitaire; à la suite d'un mouvement de contestation des étudiants, il partagea même le sort de ces derniers enrôlés de force dans l'armée. Le P. Christophe prononça ses vœux perpétuels en 1975.

Après une période de cinq ans où il a exercé des fonctions importantes au sein de la Compagnie, parmi lesquelles le rectorat de l'Institut de Philosophie sj à Kimwenza, il fut nommé en 1980 Provincial des jésuites de la Province d'Afrique Centrale. C'est au terme de son mandat à ce service qu'il est élevé à la dignité épiscopale, tout d'abord comme évêque-coadjuteur du diocèse de Kasongo, puis successivement comme administrateur apostolique de l'Archidiocèse de Bukavu et archevêque du même diocèse où il vécut de près «le drame des centaines de milliers de réfugiés déferlant sur le Sud-Kivu à la suite des terribles événements d'avril 1994 au Rwanda»⁴.

2. *Lettres pastorales et messages de Monseigneur Emmanuel Kataliko (18 mai 1997-4 octobre 2000)*, Bukavu, Éd. de l'Archevêché, 2000, p. 7.

3. Cf. notre article: «L'engagement socio-politique de Mgr Kataliko à Bukavu (R.D. Congo)», dans *NRT* 125 (2003) 67.

4. D'après la notice biographique lue par le P. Benjamin FAHRI sj, lors d'une célébration commémorative dédiée à l'évêque assassiné. Voir aussi CNOCKAERT A., *In Memoriam Monseigneur Christophe Munzihirwa, s.j. Archevêque de Bukavu. Serviteur et témoin*, Bukavu, Éd. Loyola, 1997, p. 4-5.

Pour cadrer la perspective de notre essai, précisons qu'il ne s'agit pas d'une analyse complète de la pastorale diocésaine de Mgr Munzihirwa au cours de son épiscopat à Bukavu, mais d'une analyse intégrative des initiatives qui ont le plus caractérisé son activité pastorale. Notre attention se fixera sur la dimension sociale de sa charge, sur l'engagement de Mgr Munzihirwa «dans les domaines mixtes du politique et du social». Là, nous rejoignons R. Kulimushi: «l'Église en Afrique comme ailleurs, ne peut s'enfermer dans le secret de ses temples et désertier la mission que lui a confiée la divine providence: former l'homme complet, et par là, collaborer sans cesse à établir le fondement solide de la société»⁵. Notre approche veut souligner ce nouveau type d'engagement, et «montrer que les pasteurs africains ne parviendront pas à faire passer le 'message' s'ils ne sont pas 'naturalisés' aux aspirations et aux appels de leurs peuples, à leurs besoins et à leurs misères, à leurs échecs, à leurs rancœurs et à leurs joies... Il s'agit de conjurer le risque de voir les pasteurs demeurer uniquement des administrateurs-distributeurs de sacrements»⁶.

Cet article évoquera d'abord le cadre socio-politique de la charge pastorale de Mgr Munzihirwa dans l'archidiocèse de Bukavu; il poursuivra par l'analyse de ses messages et lettres pastorales issus de son engagement au service de ses fidèles. Enfin, une conclusion ouvrira des perspectives pour une éthique chrétienne politique en Afrique.

I. – Le cadre socio-politique et ecclésial

Le contexte où s'exerça la charge pastorale de Mgr Munzihirwa est complexe. Il est avant tout celui d'un pays en déliquescence, que les trente-deux ans du régime totalitaire de Mobutu ont placé parmi les «États malades» du continent africain «où l'on ne cherche plus qu'à survivre»⁷. Si d'une part Mgr Munzihirwa doit travailler de concert avec l'épiscopat congolais *pour le redressement et la résurrection* des structures de cet état moribond, il doit par ailleurs affronter la situation pastorale particulière héritée de

5. KULIMUSHI R., «L'exercice de la charge pastorale de l'Évêque en contexte africain», dans *Prêtres diocésains* 1346 (février 1997) 77-87, ici p. 86.

6. *Ibid.*, p. 87; voir aussi ID., *La charge pastorale. Droit universel et droit local*, Paris, Cerf, 1999, p. 131.

7. Cf. le diagnostic sommaire de L. VERSCHAVE, «Les Églises africaines dans la débâcle des régimes. Entretien avec Jean-François Bayart», dans *Actualité religieuse dans le monde* 80 (juillet-août 1990) 30-33.

son prédécesseur, feu Mgr Mulindwa. Celle-ci coïncide avec la période post-synodale où l'archidiocèse était «en marche pour envisager l'avenir avec un regard critique sur le passé en agissant sur le présent». C'était donc le moment «d'un sérieux examen de conscience sur la vie et le témoignage» de notre Église particulière et d'un «regard sur les perspectives d'avenir pour préparer le troisième millénaire, en vivant dans la fidélité et le témoignage durant la dernière décennie de l'an 2000»⁸.

En outre, Mgr Munzehirwa entreprend son ministère épiscopal à Bukavu au moment où de nombreux réfugiés rwandais fuient leur pays pour se diriger vers l'Est de la R.D. Congo, entrant justement par les villes de Bukavu et de Goma. Cet accroissement de la population de Bukavu ne pouvait pas échapper à l'attention du pasteur qui n'a pas hésité à intégrer les réfugiés au nombre de ses fidèles: désormais, ils font partie du troupeau qui lui est confié et il ne peut paître certains en laissant d'autres. En effet, dans sa sollicitude, il a plusieurs fois invité ses fidèles à venir en aide aux réfugiés et à les accueillir: cette situation de fait étendit ainsi sa pastorale jusque dans les camps de réfugiés présents sur le territoire soumis à sa juridiction⁹. Cette façon de voir s'harmonise avec l'invitation que lancera en 1995 le Pape à l'Église d'Afrique lorsqu'il exhortera les fidèles à secourir les réfugiés et à leur assurer un «soutien pastoral partout où ils se trouvent»¹⁰.

Le troisième et dernier élément du contexte où s'exerce cette charge pastorale est l'avènement de la guerre durant laquelle il a été assassiné. Là aussi, notre évêque n'est pas resté insensible à cette situation qui dure jusqu'à nos jours. Il a combattu de toutes ses forces afin qu'une ère de paix et de fraternité règne sur notre région mais hélas, son engagement fut contrecarré jusqu'à sa mort.

8. MULINDWA A., «Décret de promulgation des options du synode diocésain», dans *Vous serez mes témoins (Ac. 1,8). Actes du synode diocésain (Noël 1990-Pâques 1992)*, t. II, *Options et directives*, Bukavu, Éd. de l'Archevêché, 1992, p. 3.

9. Cf. son homélie à la messe du 24 juillet 1994 où il invita les fidèles à accueillir les réfugiés dans leurs familles et sans discrimination. Cette insertion des réfugiés dans la pastorale diocésaine d'ensemble ne signifie pas un droit d'établissement de ces derniers dans la région. D'ailleurs, la position de la Conférence des Évêques du Kivu dont il était président ne laisse aucun doute: «Votre salut, disent-ils, et votre développement intégral et continu ne pourraient mieux se réaliser que dans votre pays» (*Message des Évêques du Kivu*, Goma, 9 mars 1995).

10. JEAN-PAUL II, Exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa* (septembre 1995), n° 119, dans *Doc. Cath.* 2123 (92, 1995).

Les événements qui se sont succédés durant ses deux années d'épiscopat ne lui ont laissé aucune latitude pour résoudre progressivement les problèmes qui se posaient: il a donc dû gérer l'éphémère et adopter en conséquence une pastorale au fil du temps.

II. – Au cœur de la tourmente, quelle priorité pastorale?

Comment Mgr Munzehirwa s'est-il engagé concrètement au cœur de la tourmente et des multiples défis qu'il eut à affronter? Quel type de pastorale et surtout quelle priorité pastorale? C'était une nouvelle situation d'Église. En fait, la complexité des problématiques pastorales urgentes à affronter peut facilement déstabiliser le pasteur. Quels ont été ses choix et ses priorités dans le gouvernement de cette portion du Peuple de Dieu dont il venait de prendre la charge?

Outre l'administration ordinaire¹¹ du diocèse de Bukavu qui jouissait déjà de structures solides et efficaces opportunément posées par son prédécesseur Mgr Mulindwa, Mgr Munzehirwa s'est dépensé dans deux directions: la défense et la dignité de la personne humaine, et la recherche d'un plan de paix en cette région des Grands Lacs qui semblait progressivement dans la guerre.

1. *L'engagement pour la défense des déshérités*

Le premier axe de l'action pastorale de Mgr Munzehirwa concerne son engagement dans le drame des réfugiés rwandais présents pendant ce temps, sur le territoire congolais. Pasteur avisé et attentif, il a compris non seulement la détresse des réfugiés mais aussi la «déstabilisation du Kivu par la présence des centaines de milliers de réfugiés rwandais, avec [comme corollaire] la perspective de l'extension des conflits à toute la région des Grands Lacs»¹².

11. Par administration ordinaire, nous entendons les obligations qui découlent de l'office de l'évêque diocésain, à savoir les obligations liées à sa fonction d'enseignement, de sanctification et de gouvernement (cf. Concile Vatican II, *Christus Dominus* [1965], n^{os} 11-21). Nous pensons surtout à l'administration des sacrements, aux activités ayant trait au gouvernement du diocèse et d'autres obligations de nature juridique selon l'esprit du droit canonique.

12. CHENU Br., Éditorial de *La Croix*, 2 novembre 1996.

Sensible à leur condition de misère et à leur sort, Mgr Munzihirwa ne se contenta pas d'affronter le problème immédiat de trouver des vivres pour les divers camps où étaient entassés les réfugiés. Il se consacra en outre à la recherche d'une solution durable pour eux par de nombreux appels à toutes les instances tant nationales qu'internationales. Faisant état de leur condition de vie, il disait: «Ils vivent dans des conditions de détresse de plus en plus grandes: les distributions de nourriture se font plus rares, le bois de cuisine est de plus en plus difficile à trouver. Plusieurs organismes se retirent, mais continuent à travailler au Rwanda...»¹³.

Motivé par le désir manifeste de la grande majorité des réfugiés de rentrer dans leur pays, Mgr Munzihirwa a toujours plaidé pour une solution négociée au Rwanda pour permettre ce retour. Il pensait qu'«il n'y a d'autre solution pacifique au conflit que celle d'une rencontre de tous les Rwandais en vue d'une solution politique négociée et équilibrée... Laisser dépérir au Zaïre deux millions de Rwandais, c'est un crime contre l'humanité»¹⁴. Par retour des réfugiés, Mgr Munzihirwa entendait un retour dans la «dignité et la sécurité»¹⁵. Parmi les solutions proposées, il a suggéré d'«œuvrer pour la paix dans la région des grands lacs» par «l'ouverture d'une enquête internationale sur les massacres... la révision de l'aide financière et militaire américaine conditionnée

13. MUNZHIRWA Chr., *Lettre au Cardinal G. Danneels et à Mgr J. Delaporte*, Bukavu, 16 janvier 1995.

14. *Ibid.* Mgr Munzihirwa fustigea la mauvaise foi des milieux occidentaux et américains de vouloir maintenir dans la zone le statu quo. Pour lui, il y a un manque d'objectivité alimenté par «les médias occidentaux qui diffusent sur le drame rwandais, une information partisane qui discrédite les réfugiés»: MUNZHIRWA Chr., *Aide-mémoire sur quelques problèmes urgents concernant les réfugiés rwandais* adressé à la délégation de la C.C.A.C. de passage à Bukavu, Bukavu, 28 avril 1995.

15. Mgr Munzihirwa s'oppose à la perspective d'un retour forcé et organisé car pour lui, il comporterait un risque d'affrontement. Il déplore le durcissement politique des autorités rwandaises et la campagne de dénigrement et de mépris entreprise contre eux; cela augure par conséquent qu'ils courent le danger de ne pas être bien reçus. Cf. MUNZHIRWA Chr., *Lettre à Madame le Haut Commissaire aux Réfugiés à Genève*, Bruxelles, 5 octobre 1995. Au sujet du retour des réfugiés, voir aussi: *Bukavu asphyxié. Mémo au général Eluki*, 6 novembre 1995; *Mémoire à l'attention de l'Amiral Mavwa, vice-ministre de la défense/Zaïre*, Bukavu, 10 novembre 1995; *Lettre au Président J. Carter: Fondation Carter/USA*, Bukavu, 30 janvier 1996; *À Monsieur l'ambassadeur des États-Unis d'Amérique à Kinshasa*, Bukavu, 18 avril 1996; *À Monsieur l'ambassadeur des États-Unis d'Amérique à Kinshasa*, Bukavu, 3 juin 1996; *Lettre à Monsieur le Secrétaire du Haut Commissariat aux Réfugiés de l'ONU*, Bukavu, 21 octobre 1996, une semaine avant sa mort.

au respect du droit à la vie pour tous, la prise en compte par le HCR et le PAM des conditions de vie des réfugiés et de leur angoisse face à un retour forcé; l'ouverture de négociations politiques entre le pouvoir de Kigali et les représentants des réfugiés qui souhaitent la réconciliation, l'organisation d'une table ronde indispensable, l'embargo sur les armes, etc.»¹⁶.

«Les évêques doivent proposer la doctrine chrétienne d'une façon adaptée aux nécessités du moment, c'est-à-dire en répondant aux difficultés et questions qui angoissent le plus les hommes»¹⁷. L'engagement de Mgr Munzihirwa relayait ce texte de Vatican II qui rappelle aux pasteurs la façon de parler aux fidèles. En effet, au-delà de ses interventions dans les hautes sphères de la politique de son temps, il n'a pas failli à son devoir envers les réfugiés qui, par la force des événements devenaient membres du troupeau que Dieu lui a confié. Sa pastorale, et c'est là une particularité de son épiscopat, s'est étendue à tous les camps des réfugiés. En plus de ses nombreuses visites à ces frères en détresse, il a créé un type d'encadrement spirituel nouveau dans les structures paroissiales du diocèse. Parmi les prêtres réfugiés rwandais vivant dans les paroisses avec ceux de son diocèse, il nomma des aumôniers pour les camps. Ainsi, pendant que les prêtres diocésains de Bukavu s'occupaient des fidèles de leur paroisse, en même temps, les prêtres rwandais assuraient les mêmes services dans les divers camps. Au travail humanitaire s'est donc adjoint un encadrement pastoral de grande envergure où tous, autochtones et réfugiés, se trouvaient sous la houlette du même pasteur. Voici une nouvelle forme du témoignage de l'unique communion des fidèles mais aussi et surtout, de la coresponsabilité des églises dans la prise en charge des chrétiens. Dans sa lettre pastorale aux réfugiés de sa juridiction, Mgr Munzihirwa proposait une pastorale d'accompagnement qui préparait ces derniers à affronter par la force de l'évangile les problèmes liés à leur condition. Dans la préparation au temps fort de l'Avent, il leur disait:

C'est dans l'angoisse que nous commençons cette période de l'Avent. Temps de conversion à celui qui vient et de tourment de ce qui nous bloque. Depuis que nous vous avons accueillis, votre sort est devenu en quelque sorte le nôtre. C'est le même Christ qui souffre en nous tous. Nous ne pouvons donc pas être d'accord avec les mesures qui, à votre endroit, violent les Droits de l'homme et

16. MUNZHIRWA Chr., *Lettre au Président J. Carter* (citée *supra*, n. 15).

17. Vatican II, *Christus Dominus* (1965), n° 13.

spécialement le droit du réfugié. Il ne peut être rapatrié contre son gré, surtout quand il sait qu'une mort quasi certaine l'attend dans sa patrie. (...) nous prions pour que ces mesures qui vous menacent soient changées en procédé plus humain et plus chrétien... En entrant dans la dynamique du Christ, nous allons pouvoir... nous souhaiter 'un joyeux Noël', la joie du Fils de Dieu qui naît petit à petit dans la déchirure de l'histoire humaine, et qui sait qu'il mourra sur la Croix pour sauver ce monde. C'est cette joie profonde de la véritable espérance — celle qui espère contre tout espoir — que je vous souhaite déjà et que, dans la solidarité, nous allons construire ensemble en attendant le jour de votre retour dans votre patrie¹⁸.

Mgr Munzihirwa s'engagea dans une nouvelle évangélisation qui, tout en partant du cauchemar de son peuple, l'orientait vers l'avenir à reconstruire, avenir dont ce peuple demeurait le protagoniste incontournable. En ce sens, Mgr Munzihirwa voulait porter ses fidèles au dépassement d'un christianisme de surface, de «spectacle et de folklore»; il va au-delà d'une pastorale de «révérence» et de compromission en introduisant ses fidèles dans la perspective d'un «christianisme de la vie», selon les expressions de Kä Mana¹⁹. Par ce nouveau schéma, il entraînait ses chrétiens dans ce que Kä Mana appelle «un nouvel élan d'initiative, de créativité et d'innovation, pour penser et construire l'Afrique nouvelle, pour animer et dynamiser les énergies des peuples africains à partir d'une intelligence renouvelée de ce que la foi chrétienne a comme projet pour l'Afrique et pour ses populations»²⁰. Sa visée dans ce processus de reconstruction fut celle de rétablir l'édifice humain tout entier car en fait, toute structure au service du peuple «aurait une certaine fragilité si elle ne prenait pas comme fondement le caractère central de la personne»²¹.

Son dévouement pour le problème des réfugiés n'a cependant pas distrait Mgr Munzihirwa dans la prise en compte de la situation d'ensemble créée par le régime dictatorial de Mobutu. Il engagea un autre front contre les abus de l'armée zaïroise impayée depuis des années et ceux d'une société porteuse des

18. MUNZIHIRWA Chr., *À mes frères réfugiés*. Lettre d'Avent, Bukavu, 18 novembre 1995.

19. Le pasteur Kä Mana est parmi les grands promoteurs de la théologie africaine de la reconstruction. Voir à ce sujet son ouvrage *La nouvelle évangélisation en Afrique*, préf. Fr. KABASELE LUMBALA, Paris/Yaoundé, Karthala/Clé, 2000, p. 85.

20. *Ibid.*, p. 112.

21. Cf. CONGR. POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, «Questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique», dans *Doc. Cath.* 2285 (100, 2003) 130-136.

tares de ceux qui l'ont dirigé depuis trois décennies. Cette société révèle aussi un univers ecclésial pathologique qui n'a pas échappé à la contamination. Un cliché de cette situation désastreuse se trouve dans sa lettre à l'ambassadeur des États-Unis d'Amérique:

Occupés à voler pour eux-mêmes, ces militaires doivent aussi apporter à leurs chefs le pourcentage prévu et requis. Mais, plus grave encore: on pourrait se demander si ceux qui soutiennent cette situation ne veulent pas provoquer une révolte dans la population, et permettre ainsi aux forces armées de piller ce que nous avons essayé de sauver dans la ville de Bukavu²².

Par cette lecture, Mgr Munzihirwa a pratiquement prévenu le danger d'éclatement d'une «division tribale au sein des organisations et de la population», c'est-à-dire le danger «des conflits ethniques et d'un chaos voulu et entretenu politiquement»²³.

En somme, on perçoit dans toute cette pastorale une passion pour l'identité et la dignité de l'homme. On y trouve en même temps les intuitions des récents enseignements du magistère qui fustigent des systèmes où «il n'existe pas de vérité transcendante, par l'obéissance à laquelle l'homme acquiert sa pleine identité»; des systèmes où «l'homme n'est respecté que dans la mesure où il est possible de l'utiliser aux fins d'une prépondérance égoïste»²⁴. L'action pastorale de Mgr Munzihirwa s'est placée dans le prolongement de cette préoccupation du pape car, par sa conviction, il a lutté fermement pour que l'Église dont il était le pasteur ne puisse approuver la constitution de groupes dirigeants restreints qui usurpent le pouvoir de l'État au profit de leurs intérêts particuliers ou à des fins idéologiques²⁵. Le combat de Mgr Munzihirwa au cœur de la situation explosive des réfugiés et des derniers méfaits du pouvoir dictatorial de Mobutu, est un combat de toute l'Église qui «ne peut abandonner l'homme, dont le 'destin', c'est-à-dire le choix, l'appel, la naissance et la mort, le salut ou la perte, sont liés d'une manière si étroite et indissoluble au Christ». Pour lui et pour chaque pasteur, l'homme demeure la route fondamentale pour toute Église qui se conçoit comme

22. MUNZHIRWA Chr., *À Monsieur l'Ambassadeur des États-Unis d'Amérique à Kinshasa*, Bukavu, 18 avril 1996; voir aussi son homélie à la Messe au Camp militaire «SAIO» du 15 octobre 1994.

23. MUNZHIRWA Chr., *À Monsieur l'Ambassadeur des États-Unis d'Amérique à Kinshasa*, Bukavu, 3 juin 1996, p. 2.

24. JEAN-PAUL II, Encyclique *Centesimus annus* (1991), n° 44, dans *Doc. Cath.* 2029 (88, 1991).

25. Cf. *ibid.*, n° 46

servante de la personne²⁶. La conviction de Mgr Munzihirwa reposa sur cette base solide qui, à mon avis, a soutenu l'architecture de sa vie et de son action pastorale jusqu'à l'oubli de soi, jusqu'au sacrifice de sa propre vie en faveur de son peuple. Comme il l'écrit, «l'espérance que le Christ ressuscité nous apporte est une espérance de libération personnelle, collective et totale de l'homme» mais qui, en conséquence, exige que «des hommes soient prêts à en payer le prix: "Qui veut garder sa vie la perdra, et celui qui l'investit pour ses frères, la sauvera"». Cette espérance n'escamote pas les problèmes de la vie mais maintient une unité existentielle. Elle transpose tous les instants de la vie sur un autre plan: la construction de l'éternité à partir du présent²⁷. Dans cette conviction, Mgr Munzihirwa n'a ménagé personne et partout où était le mal, il ne cessait de réagir avec force; on le voit surtout dans ses interventions musclées où il lui était difficile d'accommoder son langage aux personnes que protégeait leur rang social! Citant dans ses notes Mgr Romero au sujet des béatitudes, il dit: «Les cœurs purs: ceux qui sont incapables d'hypocrisie, font ce qu'ils pensent, pensent ce qu'ils font et pensent ce qu'ils disent. Ils peuvent me tuer, ils ne peuvent pas tuer la vérité»²⁸. N'est-ce pas avec cette force d'âme qu'il a défié et mis en cause ceux qui lui ont donné la mort?

2. *Un style d'engagement socio-politique en temps de guerre?*

L'engagement de Mgr Munzihirwa dans le quotidien socio-politique congolais s'affirme dans ses différents messages qui dénotent son excellente lecture des événements et la fermeté de ses prises de position. À partir du cas des réfugiés et de la tergiversation des milieux occidentaux à lui trouver une solution efficace et définitive, Monseigneur décela les prodromes d'une situation dramatique qui guettait notre région; il dévoile le dessous des cartes que différents lobbies occidentaux n'osaient révéler sur l'Est de la RDC²⁹.

26. JEAN-PAUL II, Encyclique *Redemptor Hominis* (1979), n° 14, dans *Doc. Cath.* 1761 (76, 1979), cité par CALVEZ J.-Y., S.J., *Les silences de la doctrine sociale catholique*, Paris, L'Atelier, 1999, p. 115.

27. MUNZHIRWA Chr., *Pour un chrétien, quel développement?*, dans *Zaire-Afrique* 197 (septembre 1985) 411.

28. Cf. l'hommage du P. André Cnockaert sj au nom de la communauté jésuite où il a vécu dans CNOCKAERT A., *In Memoriam...* (cité *supra*, n. 4), p. 16.

29. Cf. l'analyse des enjeux majeurs de la présence des réfugiés au Zaïre dans son message *Que visent les attaques répétées du Rwanda contre l'Est du Zaïre?*, Bukavu, s.d.

En outre, dans ses appels multiples et désespérés, on lit un plaidoyer pour la restauration de la paix, la solidarité dans la lutte contre le mal et la construction «des structures de justice, de réconciliation et de pardon»³⁰. Ce combat pour sauver la paix l'a entraîné irrésistiblement dans une véritable pastorale à contre-courant, où le pasteur dans sa charge d'âmes déploie toute sa ferveur prophétique. Devant un pouvoir impertinent aux yeux du peuple, il invitait ce dernier à la lucidité:

En ces jours vous êtes ballottés par un vent de tempête de sable, qui vous pénètre dans les yeux de l'esprit. Ne voyant plus clair, vous vous heurtez les uns contre les autres et vous prenez les parents pour vos ennemis. Arrêtez-vous, nettoyez-vous les yeux pour savoir ce que vous êtes et quels sont vos amis, et quels sont vos envahisseurs. Après cette destruction, soyez unis et solidaires³¹.

Fortement ancré dans la tradition patristique, Mgr Munzehirwa fonda sa conviction sur la conception augustinienne de la paix comme condition de bien-être où l'homme aspire à «une vie harmonieuse avec son milieu naturel et avec ses semblables, dans le respect de ses droits imprescriptibles». La paix n'est pas, pour lui, silence des armes de guerre; elle est en premier lieu, une répression en nous des énergies belliqueuses. «Toucher à la paix c'est, disait-il, plus que toucher à un problème; c'est même plus que toucher à l'homme; c'est toucher à Dieu, à celui que saint Paul

30. *Ibid.*

31. MUNZHIRWA Chr., *À l'Église d'Uvira*, Bukavu, 12 octobre 1996. Le jour suivant, il exhortait même ses fidèles: «Aujourd'hui comme hier, c'est l'union des cœurs et d'action qui sauvera Bukavu... Il nous faut prendre conscience du danger et des intentions injustes et belliqueuses afin de les conjurer par la prière et le dialogue... Il vaut mieux empêcher la guerre que de la faire»; voir MUNZHIRWA Chr., *L'union fait la force*, Bukavu, 13 octobre 1996. Cette analyse se réfère à celle du problème des réfugiés Hutu; il dit en effet: «Les milieux internationaux ont donné l'impression d'observer le déchaînement des forces de la mort. Et l'on se demande, non sans raison, s'il n'existe pas un plan bien élaboré et dissimulé quelque part dans des lieux obscurs... Chrétiens, même si nous ne pouvons empêcher les violences, nous devons toujours les désapprouver: nous devons savoir dire *non*... En outre, nous devons tenter de dépasser les violences et les hypocrisies pour éveiller une vision meilleure du monde... En ces jours où l'on continue à creuser des fosses communes, où la misère et la maladie s'étendent sur des milliers de kilomètres de nos routes... nous sommes particulièrement interpellés par le cri du Christ en croix: 'Père, pardonne-les, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font'» (FRATERNITÀ MISSIONARIA, *Hanno ucciso la sentinella, 29 ottobre 2000. IV Anniversario del martirio di Monsignore Christophe Munzehirwa*, Parma, 2000, p. 11 [la traduction est nôtre]).

nous présente comme étant lui-même notre Paix (Ep 2,14)»³². Dans cette perspective, on voit avec évidence de quelle arme s'est servi l'évêque de Bukavu pour défier la guerre qu'il sentait désormais à la porte: c'est par l'amour, la solidarité, l'unité et le pardon qu'il est possible de braver les forces du mal.

Toutes ses interventions dans la tourmente de la guerre sont, à notre avis, porteuses d'une nouvelle vision ecclésiologique dont il pensait entourer son action pastorale. Il est ainsi resté fidèle aux intuitions reçues du Synode spécial des Évêques pour l'Afrique, en voulant instaurer au sein de l'Église locale de Bukavu la nouvelle dimension de l'Église-Famille de Dieu qui dans sa conception, «met l'accent sur l'attention à l'autre, la solidarité, la chaleur des relations, l'accueil, le dialogue et la confiance»³³.

Par ailleurs, Mgr Munzihirwa n'a-t-il pas jeté les bases d'une nouvelle évangélisation dans l'Archidiocèse de Bukavu qui venait de vivre l'expérience du synode diocésain, clôturé deux ans avant le début de sa mission? En effet, son action s'est harmonieusement insérée dans la triple transition ecclésiologique, pastorale et socio-politique; elle a assuré à l'Église de Bukavu une visibilité efficace et un service de témoignage au sein d'un cadre fortement fragilisé par les impacts des événements troublants de la guerre que traverse la RDC³⁴. L'engagement de Mgr Munzihirwa invitait ses fidèles à ne «pas se laisser enfermer dans les politiques particulières et les idéologies», à construire l'avenir sur le socle de l'espérance que le Christ nous apporte. Il a défini cette espérance en terme d'engagement de l'homme dans son auto-libération, dans la conscience qu'à chacun de ses efforts, l'homme a un prix à payer. Dans ce même élan, il montrait au peuple une espérance qui «n'escamote pas les problèmes de la vie mais maintient une

32. MUNZHIRWA Chr., *Paix aux hommes qui ont le cœur droit* (Lc 2,14). Message de Noël, s.d.

33. JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Africa* (1995), n° 63. Notons aussi l'engagement d'ensemble de l'Église du Congo à rendre opérationnelles les décisions du Synode spécial des Évêques, à travers l'organisation de la semaine théologique à Kinshasa; voir à ce sujet *Église-Famille; Église-Fraternité. Perspectives post-synodales*. Actes de la XX^e Semaine Théologique de Kinshasa, du 26 novembre au 2 décembre 1995, Fac. catholiques de Kinshasa, 1997.

34. Cf. ARCHIDIOCÈSE DE BUKAVU, *Session post-synodale. «Lève-toi...et marche»* (Mt 9,5.6; Mc 2,9.11; Lc 5, 23.24); *Actualisation des options et directives du synode diocésain. «Vous serez mes témoins»* (Ac 1,8), Bukavu, Éd. de l'Archevêché, 1998, p. 34. Cette triple transition, le secrétaire général de la session post-synodale l'explique en ces termes: «... le passage d'un type d'Église pyramidale à une Église communion-participation responsable, le changement de pasteur à la tête du diocèse, enfin le changement du régime Mobutu».

unité existentielle. Elle transpose tous les instants de la vie sur un autre plan: la construction de l'éternité à partir du présent»³⁵. L'Archevêque de Bukavu avait l'idée d'une nouvelle présence de l'Église locale au monde, d'une Église qui ne se contente pas de réagir aux situations qui rabaissent l'homme et sa dignité, mais possède une auto-conscience des problèmes sociétaux de son temps³⁶.

III. – Conclusion: présupposés ecclésiologiques d'une éthique politique en Afrique

Dans l'agir socio-politique de Mgr Munzihirwa au service de l'Église de Bukavu, nous trouvons des principes susceptibles d'orienter le comportement des chrétiens dans le domaine mixte du socio-politique. Dans son action, on perçoit la volonté de créer un cadre sociétal qui garantisse un espace de liberté et de paix pour tous, où chacun travaille à la promotion «de l'esprit de responsabilité, de complémentarité, de tolérance librement consentie», et d'un État qui «pourrait rendre aux citoyens, et donc aux familles, aux écoles et aux corps intermédiaires leurs véritables responsabilités et leurs droits. Une conscience formée à la responsabilité personnelle et sociale, par la famille, peut contribuer à ce que l'État soit vraiment la chose publique — la République — où chacun se sent partie prenante, promoteur de son destin; où chacun peut ouvrir son cœur aux dimensions

35. MUNZHIRWA Chr., *Pour un chrétien, quel développement?* (cité *supra*, n. 27), p. 410-411. Le directory pastoral du diocèse reflète entièrement cette conviction lorsqu'il parle des situations particulières et surtout de la pastorale sociale: voir LUSHEKE CIBALONZA L., «Catéchèse et droits humains. Recherches d'une articulation entre la foi et la vie dans le Diocèse de Bukavu», dans *Lumen Vitae* 85 (2003) 89-105 (surtout les p. 93-95).

36. Dans son discours au jour anniversaire de la mort de Mgr Munzihirwa, le Père Metena M'Nteba éclaira l'action de ce pasteur en disant: «Non, ce n'est pas aux princes de ce monde qu'il s'en prenait. Leur légitimité? Il ne la mettait pas en question. Mais le bien commun et le salut du peuple passaient avant tout. Et c'est au nom de ces valeurs suprêmes qu'à l'instar du Christ, il demeurerait totalement libre à leur égard, jugeant sévèrement leur comportement et les fustigeant, au nom de la loi de Dieu. C'est, somme toute, cette indépendance et cette liberté d'expression qui l'exposaient à la surveillance et à la malveillance des uns et à la vindicte des autres... Ce n'est pas au nom de quelque idéologie politique que Mgr Munzihirwa est mort. Il est mort au nom et à cause de la charité — de cette charité qui parfois doit se faire politique — au service de son Maître et Seigneur, pour ses frères et sœurs, pour la paix et contre la guerre au Kivu». Voir CNOCKAERT A., *In Memoriam...*(cité *supra*, n. 4), p. 15.

internationales, aux dimensions extra-temporelles, en apprenant la tolérance, le pardon de l'ennemi»³⁷. Cette direction pastorale de Mgr Munzehirwa rejoint harmonieusement les directives magistérielles autour de l'engagement et du comportement des catholiques dans la vie politique. Ses écrits traduisent la conscience de l'Église qui lie l'action politique à des principes moraux qui n'admettent ni dérogation, ni exception, ni compromis³⁸. La démarche pastorale de Mgr Munzehirwa et tout son épiscopat sont devenus un lieu théologique où s'ébauche une éthique chrétienne en politique.

I-00196 Roma
via Germania, 13

Jean-Marie Vianney KITUMAINI
Université Pontificale du Latran
Académie Saint Alphonse (Rome)

Sommaire. — La complexité de la situation que traverse le continent africain interroge l'agir éthique de l'Église. Celle-ci doit continuellement inventer de nouveaux modes d'agir, renouvelés et adaptés. L'auteur propose ici une réflexion sur l'exercice de la charge pastorale de Mgr Munzehirwa Christophe durant son bref épiscopat dans l'Archidiocèse de Bukavu (R.D. Congo), dans le contexte précis de la guerre qui embrase la région des Grands Lacs. Analysant différents écrits de ce pasteur, il en dégage des présupposés ecclésiologiques susceptibles d'orienter tant le comportement des fidèles que l'action de pasteurs engagés dans le domaine mixte du socio-politique.

Summary. — The complexity of the contemporary situation of the African continent is a challenge to the ethical action of the Church, which finds itself led to invent new, renewed and adapted modes of action. The author offers in the present article a reflection upon the pastoral action of Bishop Munzehirwa Christophe during his brief tenure in the diocese of Bukavu (Democratic Republic of Congo), in the context of the civil war that is ravaging the Great Lakes area. An analysis of various writings of this pastor brings out ecclesiological presuppositions which serve to guide the faithful as well as the activities of pastors whose commitments lead them into the domain of the socio-political.

37. MUNZHIRWA Chr., *Avec la famille tout renâtra*, Bukavu, s.d., p. 3.

38. Cf. CONGR. POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, «Questions sur l'engagement...» (cité *supra*, n. 21), n° 4.